

Lac Majeur : l'appel du sud

Autor(en): **Meienberg, Letizia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(2000)**

Heft 134

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847633>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lac Majeur : l'appel du sud

**À la découverte d'un des joyaux
du Tessin, le lac Majeur au climat
si doux et aux flots ensoleillés,
aux pittoresques villages
et aux plages de sable fin.
Embarquement immédiat.**



Ascona

Letizia Meienberg

Lorsque l'on traverse le Saint-Gothard et que l'on descend dans le sud de la Suisse, on laisse la vallée de la Leventine derrière nous, le paysage change, les montagnes deviennent plus douces, la vallée s'élargit et devient plaine. De Bellinzone, si l'on a envie d'eaux douces, deux choix s'offrent à nous : soit continuer jusqu'à Lugano, soit longer le fleuve Ticino et parvenir dans la région de Locarno, but de notre voyage.

Ici le climat est doux, mais c'est dans le froid du massif du San Gothard que naît le fleuve Ticino. De cascades en cascades, il devient un fleuve majestueux, qui traverse la plaine de Magadino où il se jette dans le lac Verbano, aussi appelé Maggiore ; après son mariage avec le lac, il ressort en Italie, à Sesto Calende et devient un affluent du Po. Le fleuve Ticino est, avec celui de la Maggia et de la Verzasca, l'un des principaux affluents du lac Verbano. La Suisse et l'Italie se parta-

gent ce lac, qui avec une superficie de 216,18 km² est le deuxième lac italien. Le Tessin en possède 20 %, soit 42 km².

On peut aussi continuer notre route, passer le cap du Mont Cenis, s'enfoncer dans le sud et parvenir à Lugano. Là, on découvre le deuxième lac tessinois, le lac de Lugano, aussi appelé Ceresio. Plus petit, 49 km², il est moins sauvage que l'autre, de dimension plus humaine. Cependant, il est présent partout, s'enfonçant dans toute la région par ses contours irréguliers et débordant même en Italie. Il est alimenté par les fleuves Vedeggio et Cassarate.

Un canton, deux continents

Deux lacs principaux, donc, les deux très touristiques, les deux presque « exotiques » par leur climat, mais comme les autres lacs

suisse, enchâssés entre la plaine et les montagnes. Cette compénétration de plaine et de montagne, favorisée par les lacs, qui donne en très peu d'espace d'importantes dénivellations, crée une grande variété de climats et jouit du soleil pendant une grande partie de l'année. Bien que le territoire tessinois parvienne à 20 km de la ligne des Alpes, il ne s'élève pas à plus de 400 m au-dessus du niveau de la mer.

Mais, décider de passer le cap du Mont Cenis, c'est également faire un choix entre deux continents. Le Verbano et le Ceresio sont situés dans les deux grandes régions qui divisent le Tessin : Sopraceneri et Sottoceneri. La première région a été formée par le soulèvement des Alpes, donnant lieu à des reliefs asymétriques. Elle a été creusée par le majestueux glacier du Tessin ; elle compte presque toutes les vallées qui portent l'eau au Verbano. L'autre région, le Sottoceneri, a été modelée par le glacier de l'Adda et appar-

Tourisme

► tient à la grande plateforme continentale africaine. Là, les rochers sont plus stables et plus anciens, le relief est arrondi. Ainsi, une fracture géologique, une appartenance à deux continents, sépare en deux le Tessin, dessinant des paysages uniques et donnant au Verbano et au Ceresio des caractéristiques différentes. Les eaux du lac Majeur, par exemple, se renouvellent tous les quinze ans, celles du Ceresio tous les soixante ans.

La région du lac Majeur

Locarno, autrefois lieu important des échanges et du commerce, point de repère pour la population des vallées qui l'entourent, est aujourd'hui le centre touristique de la région. Ce qui fait dire à la troupe du *Guide du Routard* que Locarno « rassemble tous les clichés des vacances heureuses : palmiers, terrasses, soleil, boutiques de luxe... ». Locarno est d'ailleurs l'endroit de la Suisse le plus ensoleillé : 293 jours avec au moins 8 h de soleil. Mais par-delà les clichés, cette ville, au bord du lac et entourée des montagnes, offre beaucoup de possibilités aux visiteurs : le sanctuaire de la Madonna del Sasso, le faîte de Cardada-Cimetta, une station de ski réputée et, en été, un lieu idéal pour des balades avec vue sur le lac. On peut aussi visiter les nombreuses et caractéristiques vallées de l'intérieur : la vallée Maggia, la vallée Ver-

zasca, les Centovalli, la vallée Onsernone.

L'architecture rustique de ces vallées entourant le lac est tout en pierre, dont on trouve un exemple magnifique dans le village d'Intragna aux Centovalli, dont l'église a le clocher le plus haut du Tessin. À côté des excursions, on peut pratiquer une vraie vie de plage. Il y a bien sûr le Lido ; mais si l'on veut découvrir des coins un peu plus sauvages, on va à pied au delta de la Maggia. Là s'étend une plage libre, où les eaux fraîches du fleuve colorent l'eau du lac d'un vert clair. De plus, on trouve à cet endroit du sable ; rien à voir avec les petits cailloux caractéristiques des lacs, on se dirait à la mer. On peut aussi rejoindre le delta en embarcation privée. Une fois trouvé, on ne le quitte plus. Et un Tessinois industriel l'a bien compris : chaque été, depuis au

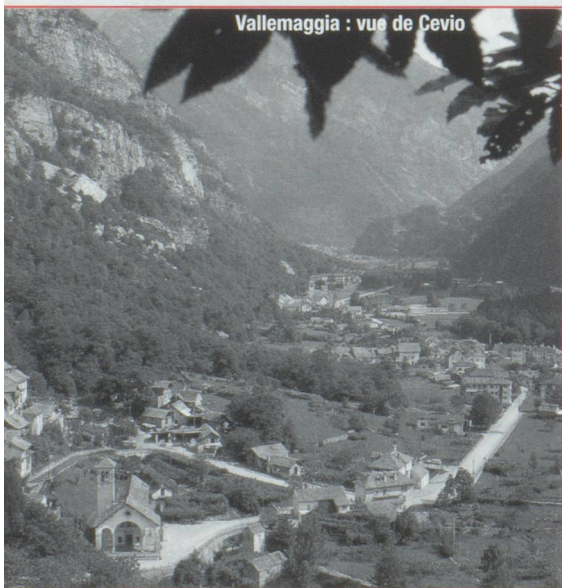
moins 15 ans, il fend les eaux de son embarcation, en l'améliorant de saison en saison, jusqu'à la transformer en un véritable « bar aquatique », en vendant des glaces et des boissons. De loin déjà on peut entendre l'écho de sa voix et le son de la petite clochette, qui annonce son arrivée. Après un bon bain, en longeant la côte on arrive à Ascona, l'autre grand pôle touristique de la région. Les anciennes maisons donnent sur

les rives du lac, le village est un labyrinthe de petits chemins aménagés avec grâce, un endroit charmant mais surtout très chic. De nombreux écrivains étrangers y ont résidé, parmi lesquels la romancière Patricia Highsmith. Il est cependant surtout célèbre par le Monte Verità où, au début du siècle, se rencontrait une grande partie du monde intellectuel européen et où s'installèrent des communautés végétariennes. Un possible retour à la nature donc, mais les événements culturels ne manquent pas, greffés

Locarno : le sanctuaire de la Madonna del Sasso, avec vue panoramique sur le lac



Vallemaggia : vue de Cevio



Brissago



autour du festival Jazz New Orleans et des nombreuses galeries d'expositions.

En poursuivant notre itinéraire sur la rive droite, on arrive à Brissago, qui s'étend sur les rives du lac, mais dont les hameaux s'accrochent aux flancs terrassés des montagnes. Brissago, également connu par sa célèbre fabrique de cigares qui date de 1847, est la commune la plus basse de la Suisse avec ses 196 m d'altitude. Cette zone est sous l'in-

fluence d'un climat subtropical, ce qui permet une grande variété de végétation, entre autres les tant rêvés et enviés palmiers. Depuis Brissago, une excursion sur le lac s'impose : en bateau on rejoint les îles de Brissago, « lieu de pèlerinage » de toutes les classes du Tessin. L'Isola Grande et l'Isolino jouissent d'un climat tempéré, dont le bigarré jardin botanique témoigne. On peut y repérer des fleurs et des plantes subtropicales, méditerranéennes, d'Amérique, d'Afrique du Sud, de Chine, de Nouvelle Zélande, du Japon. Sur l'autre île on trouve les ruines d'une église d'époque romaine. En effet, les anciens chrétiens de Brissago se réfugièrent sur les îles pour fuir les persécutions des Romains.

De là toujours en bateau, on change de versant.

Rive gauche

En prenant par la gauche, on rejoint l'autre rive suisse du lac : la Riviera del Gambarogno, qui s'étend sur une dizaine de kilomètres. La côte est disséminée de voiliers, qui nous



font rêver et penser à la mer, tout en nous disant qu'on se trouve sur un vrai grand lac... Il Gambarogno, plus replié sur lui-même, autrefois un peu dans l'ombre de la resplendissante rive droite, a trouvé aujourd'hui sa vocation touristique, tout en restant plus calme et rustique. La rive est parsemée de petites plages publiques, mais elle présente aussi des coins cachés, adossés à la montagne, agréables pour la baignade, à découvrir par soi-même. En bateau, on remonte la côte de village en village : Ranzo, Gerra, San Nazzaro, Vira et Magadino. Si, en revanche on descend, on rejoint la frontière avec l'Italie, Dirinella, et

on arrive à Luino. C'était jadis des petits villages de pêcheurs. Sur le premier itinéraire, le plus beau est sans doute Vira Gambarogno, où on organise régulièrement de grandes expositions de sculpture en plein air. Son bain-plage est charmant : une petite rivière le sépare en deux, des arbres rendent la chaleur plus agréable. De Vira, on peut également remonter vers la montagne et rejoindre les villages de Piazzogna et de Vairano où se trouve le parc botanique Eisenhut. Situé dans une zone escarpée anciennement couverte de ronces, il a été transformé en parc botanique. On peut y trouver 900 sortes de camélias et 600 sortes de magnolias qui le rendent particulièrement ravissant au printemps.

Magadino est le dernier gros village de la Riviera et le point d'arrivée du trajet où il y a encore maintes choses intéressantes à découvrir. Le village était autrefois un endroit très important pour le trafic des marchandises entre le nord et le sud. Si l'on monte par la route qui mène à l'église de San Carlo, le siège du Festival international d'orgue qui se


déroule pendant le mois de juillet, on rejoint le hameau de Orgnana, un petit regroupement de maisons encore très simples, où il sera agréable de terminer la soirée au grotto,

après une journée passée au lac. Magadino possède aussi un lido où débouche le petit torrent Molina, pourtant si terrible à cause des alluvions. Certes, là les cailloux ne manquent pas, un stimulus en plus pour apprendre à nager.

Mais autre chose fait de Magadino un endroit à part : ses marais. Les « Bolle di Magadino » sont une zone unique aux abords du village et s'étend de l'embouchure de la Verzasca jusqu'au delta du Tessin. C'est une zone protégée où nidifient plus de 300 espèces d'oiseaux : une vraie réserve ornithologique avec une flore unique. Les « Bolle » sont une des neuf zones alluviales

suisse d'importance internationale, dernier fragment d'un paysage naturel, qui s'étendait autrefois à toute la plaine de Magadino. On peut bien sûr les visiter pendant toute l'année : des sentiers naturels sont aménagés pour la découverte de cet endroit sans pareil.

Ainsi, on revient au point de départ, là où naît le lac à l'embouchure du Ticino. Les deux côtes sont intéressantes et riches de leurs différences. Le lac, lui, n'a pas de frontières, il s'étend encore en d'autres endroits qui méritent d'être visités : les îles Borromées pour commencer, et puis encore plus bas... rêver de suivre les traces des voyageurs d'autrefois jusqu'à Venise.

Les gens qui habitent depuis des générations auprès du lac, ressentent son appel, sa musique, son rythme et s'enivrent de sa vue. Ils le regardent du haut de la colline et, même si parfois ils ne savent même pas nager, ils réclament leur appartenance à cette région. 



Pour en savoir plus

Parc botanique des îles de Brissago, ouvert de 8 h 45 à 18 h.
 Fondation Bolle di Magadino,
 Casa Comunale, Magadino,
 091.795.31.15.
 office de tourisme du Gambarogno, Vira, 00041.91.79.18.66.
 Office de tourisme du lac Majeur,
 via Bernardino Luini 3, Locarno,
 0041.91.791.00.91.